

# VILLE LUDIFIÉE, VILLE LUBRIFIÉE ?

LE 4 NOVEMBRE 2010 PHILIPPE GARGOV

Développer des modes de déplacement plaisants pour ne pas dire amusants, c'est mettre de l'huile dans les rouages de la ville.



Précision importante : contrairement à ce que son titre laisse supposer, ce billet est garanti 100% porn-free :-). Et pour ceux qui connaissent déjà mon discours, je n'aborderai pas ici le versant "numérique" de la ludification.

---

## Quand la pop-culture surfe sur les glisses urbaines

La culture populaire est un formidable témoin des tendances à l'œuvre dans nos villes. Il en va ainsi de l'essor de la culture skate-roller-BMX (les "glisses urbaines"), mesurable au succès de ses avatars vidéoludiques dans les années 80-90 (rétrospectives des jeux de skate à lire **ici** ou **là**). Plus proche de nous, elle a grandement contribué à la visibilité des "sports urbains" et du **parkour** en particulier, avec des films comme **Yamakasi** ou **Banlieue 13**, ou des jeux vidéo comme **Mirror's Edge**. Vous reprendrez bien un peu de vidéo **in game**... ou **IRL** ? Et pourquoi pas du ski urbain, tant qu'on y est ? (**via Urbain, trop urbain**)

# Jeepers!

This video can't be played with your current setup.

Please switch to a browser that provides native H.264 support or install [Adobe Flash Pla](#)

Des œuvres plus ou moins réussies (suivez mon regard...), mais dont le succès participe de facto à installer ces pratiques “alternatives” dans l'inconscient collectif du paysage urbain. Pour autant, cela ne suffit pas à diminuer la réticence des collectivités à les laisser s'y développer en paix. Car mis à part **quelques initiatives isolées**, “la logique actuelle est de mettre des ‘anti-skates’ partout, pour empêcher la ‘dégradation’ des bâtiments, des bancs et des sols” (c'est évidemment valable pour les autres pratiques). Paradoxal, compte-tenu de l'ébullition pop-culturelle qui accompagne ces pratiques depuis leur naissance, et donc difficilement compréhensible par des pratiquants de plus en plus nombreux.

## Boutez ce skate !

Florian Lebreton résume la situation en quatrième de couverture de sa **Socio-anthropologie de l'urbanité ludique** : “Les politiques urbaines et sportives n'offrent que peu de solutions convenables pour garantir un “vivre ensemble” [ndlr : entre pratiquants et non-pratiquants des “cultures urbaines et sportives alternatives” étudiées : spéléologie urbaine, parkour, street-golf et base-jump urbain] ; des tensions naissent de ces usages alternatifs et vertigineux de l'espace public et des espaces de la ville (rue, jardin, trottoir, jardin public, place publique, immeuble, toit, parking...)”. Il faut dire que tout le monde n'y met pas forcément du sien... n'est-ce pas, ‘Shaun White Skateboarding’ ? ;-) (**via**)

### Clip présentant le jeu vidéo Shaun White Skateboarding

Car les pratiques ludiques font peur, pour des raisons plus ou moins rationnelles : sécurité des pratiquants et des non-pratiquants, dégradations diverses, ou tout simplement volonté de maîtriser ces pratiques anti-conformistes. Erreur ! Car celles-ci possèdent, dans leur essence même, de nombreuses vertus. Elles agissent ainsi comme révélateurs d'une autre manière de consommer la ville, favorisant l'intégration à la trame urbaine des "vides" de la ville, un *"matériau qui permet d'accepter et d'aimer les paysages contemporains"* **selon Dominique Perrault**, architecte-urbaniste désigné pour représenter la France lors de la Biennale de Venise.

Plus encore, ces pratiques invitent – certes avec fracas – l'élément ludique dans le quotidien urbain, car c'est bien de plaisir que l'on parle ici. Je suis moi-même un fervent praticien de ces pratiques "ludiques et sportives" en milieu urbain, comme je l'avais raconté dans **"Eyeshield 21 et le slalom urbain : un éloge de l'instant"**. Pour les raisons que l'on connaît, les villes acceptent encore difficilement d'admettre que l'élément ludique possède une véritable valeur en termes de cohésion et de fonctionnement de la cité. Or, selon les chercheurs Sonia Lavadinho et Yves Winkin, si *"l'embellissement des espaces publics est une dimension très banale des politiques urbaines, beaucoup plus rares sont les villes qui ont mis en place des stratégies de 'ludification'"*. Un terme formé, **selon eux**, *"à partir de 'ludique' et de fluidification' pour évoquer la capacité des villes à augmenter les déplacements en modes doux grâce à un recadrage ludique, éphémère ou permanent, des espaces traversés."* Inutile de préciser qu'on nage ici en plein dedans.

Autrement dit, les modes doux et la marche s'enfoncent dans les brèches créées par les sports urbains alternatifs, avec les vertus que l'on connaît, ouvrant la voie à d'autres itérations : "dérive" et "sérendipité", **retrouver le plaisir de se perdre**. Dès lors, les sports urbains se font moteurs d'une ré-appropriation alternative et durable de l'espace urbain.

### Me voilà sur un toboggan, emporté par un ouragan

Tout cela est bien beau, mais il nous manque toujours un cadre conceptuel, un imaginaire suffisamment puissant pour inscrire durablement les pratiques ludiques dans l'inconscient urbain. Dans de telles situations, le jeu des mots et des métaphores est toujours d'une grande aide. Comme le précisent en conclusion Sonia Lavadinho et Yves Winkin, *"les mots-valise ['ludification'] ont toujours un double fond. Le philosophe des sciences Carl Hempel parlait de la dimension heuristique des mots à grande disponibilité sémantique. C'est le cas de 'ludification', que nous proposons aux professionnels de la ville. La ludification des villes n'existe pas encore [de manière officielle et volontaire], mais les résonances du mot, de la fluidité à la lubrification en passant par la ludicité, sont autant d'invitations à repenser les rapports, physiques et imaginaires, qui peuvent s'installer entre les piétons et leurs villes."*

Vous avez bien lu : "lubrification". Le terme est puissant, porteur de sens. La métaphore contient tout du potentiel de 'glisse' et de 'fluide' que doit véhiculer la 'ludification'. Et

concrètement, ça donne quoi ? Rien que de très chaste, soyez-en sûr !<sup>1</sup>

Ce texte restera donc marqué du sceau de l'innocence ; car la lubrification évoque autant les toboggans glissants d'une ville fluide, que d'autres fluides glissants que l'on taira ici. Ce sont certainement les publicitaires qui l'ont le mieux compris, un exemple avec ce spot pour la carte de crédit Barclaycard (**via**) :

Autre exemple récupéré chez Transit-City : **“Et si la mobilité urbaine devenait – enfin – plus ludique ?”** Et bien voilà à quoi pourrait ressembler la ville de demain, vue à travers une publicité pour BlackBerry :

Volkswagen, disciple de la **“Fun Theory”**, ne se contente d'ailleurs pas d'un spot télévisé en installant carrément **un toboggan dans les escaliers d'un métro berlinois**. Selon ses promoteurs, *“les toboggans ont changé la routine quotidienne de ceux qui les ont essayés, modifiant leurs modes de transport et leur conception de ce qui est socialement approprié. Au beau milieu de l'espace public, en voyageant grâce à un toboggan comme un enfant sur une aire de jeux, on perd toute notion de contrôle, exactement ce que l'on redoute dans un environnement collectif. L'idée initiale de la Fun Theory était que, en rendant les choses*

*amusantes, on stimulerait les bons comportements, comme par exemple prendre les escaliers plutôt que les escalators.”*

En un mot : prenez votre pied, au sens littéral comme au figuré, et c'est toute la ville qui en jouira :-). Une maxime qui pourrait aisément s'intégrer quotidien urbain ; sans toboggan, certes, mais en privilégiant davantage de lenteur, d'enchantement et d'émerveillement. C'est le concept du **“pop-up urbain”** qui donne son nom à mon blog : des attractions éphémères s'intégrant dans les routines urbaines, via des installations physiques ou virtuelles (un pop-up sur smartphone), invitant par exemple le citadin à dévier de ses trajectoires le temps d'une pause fun aux vertus sous-jacentes ; autrement dit, à se saisir des opportunités de la ville tout comme l'héroïne du jeu “Mirror's Edge” exploite son **“sixième sens” du déplacement**.

## Les limites des promesses du LOL urbain

Toutes ces campagnes résonnent de concert sur une tendance plus générale, celle des **villes/parcs de loisirs** (cf. l'expo **Dreamlands** au Centre Pompidou). Attention ! La tentation n'est pas loin de se laisser aveugler par les promesses du LOL urbain. Aussi vertueuse soit-elle, la ville ludique ne doit pas occulter les problématiques de la ville qu'elle saupoudrerait d'enchantement : inflation des temps de déplacement quotidien, infrastructures obsolètes, perte de lien social, pauvreté conceptuelle et réelle de la ville (cf. **Peinturlurage : cachez cette misère que je ne saurais voir**), urbanisme **sécuritaire**, etc.

Seconde menace, plus latente : les promesses de la ville lubrifiée sont celles, tant vantées ici, d'une ville excessivement fluide, glissante... jusqu'au “liquide” qu'évoque indirectement le toboggan. A priori, rien d'inquiétant... Sauf que. Sauf que la ville en mouvement représente un véritable “dogme” qu'il me semble aujourd'hui nécessaire d'interroger, voire même de remettre en question. Si la perspective d'une ville en mouvement a ici été présentée sous le visage radieux du LOL, il convient donc de proposer **le contrepoint**.

Image CC Flickr **pete halupka**

1. Quoique, on sous-estime grandement le capital érotique de la ville et de ses mobilités... cf. **“Walkability is the new aphrodisiac”**, **L'érotisme est un GPS comme les autres** et **La géo ça sert d'abord à faire l'amour**, et bientôt un dossier étoffé sur le porno urbain. [↔]

**ANTOINE**

le 5 novembre 2010 - 9:29 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Je suis skater et j'ai utilisé mon skate pendant longtemps, pour mes déplacements urbains, un vrai plaisir. puis j'ai lu homofestivus, de philippe Murray et sans être totalement en accord avec ce qu'il disait, son sens de la formule, son style on réussit à me culpabiliser. A quand une confrontation homofestivus vs ludification pour aller plus loin.*

*PS: merci pour cet article je vais peut être remonter sur mes roulettes*

Antoine

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### IGNATIUS FOGG

le 7 novembre 2010 - 17:43 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour Antoine,

*C'est amusant votre remarque, parce qu'en lisant l'article et surtout le coup du toboggan, j'ai tout de suite pensé Philippe Muray*.

*Cet article est en effet un concentré d'homo festivus :*

*– ludisme exacerbé conduisant un l'infantilisation (le toboggan pour encourager les bons comportements...)*

*– appel aux pouvoirs publics pour la reconnaissance et la promotion de telle ou telle pratique (Muray parlait, je crois, de statopathes, les malades de l'État)*

*– illustration d'une argumentation à l'aide de spots publicitaires et d'exemples tiré de jeux vidéos*

*– promotion du fun et de l'alternatif.*

*Cela dit, l'article est très intéressant mais je me pose une question : les "pratiques ludiques" de la ville n'ont-elles pas un intérêt que dans la mesure où elles sont un peu sauvages, un peu en marge?*

*Pourquoi vouloir que les pouvoirs publics interviennent dans cette affaire?*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### 5 pings

Ville ludifiée, ville lubrifiée ? « NosVilles – La revue de presse de l'urbaniste le 9 novembre 2010 - 7:05

[...] Suite de l'article [...]

Ville ludifiée, ville lubrifiée ? « Espaces Publics le 10 novembre 2010 - 9:55

[...] more [...]

Un Joystick dans la main d'Adam Smith | Le blog de l'association BUG – Rennes le 25 novembre 2010 - 14:38

[...] un article publié sur Owni, Philippe Gargov s'arrête sur la notion de ludification de la ville, et de l'intérêt de la prise en compte des pratiques urbaines alternatives (type Skate Board, [...]

A lire ailleurs du 29/11/2010 au 06/12/2010 | Site internet Bordeaux le 7 décembre 2010 - 14:33

[...] Ville ludifiée, ville lubrifiée ? – Owni [...]

Qu'est-ce que le transmedia ? « meridianes le 7 juin 2011 - 7:29

[...] pas seulement à la convergence des médias, mais bien avant tout à la ludification des contenus (pour ne pas dire leur lubrification, comme dirait Philippe Gargov en appliquant ces métaphores à la ville plutôt qu'aux [...]